

« Rencontre avec Cécile Gagnon »

Marie-Jeanne Robin

Lurelu, vol. 2, n° 2, 1979, p. 12-14.

Pour citer ce document, utiliser l'adresse suivante :

<http://id.erudit.org/iderudit/13046ac>

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Rencontre avec Cécile Gagnon

par Marie-Jeanne Robin

Auteur, illustrateur, Cécile Gagnon a commencé sa carrière en 1959 par l'illustration du premier livre de Monique Coriveau : *le Secret de Vanille*. Depuis, elle en a illustré 33 et écrit 13.

Cécile Gagnon a été présidente de Communication-Jeunesse pendant deux ans (mai 77 — avril 79). Elle est actuellement rédactrice en chef de la revue *Passe-Partout*.



Par quoi commencer quand on veut parler de Cécile ? Les gens qui vivent près d'elle savent qu'elle mène toujours plusieurs choses de front. Dans l'apparent désordre de son atelier, dans sa rapidité de décision, dans sa vivacité se cachent une mémoire extraordinaire, un sens de l'observation impitoyable et une grande spontanéité.

Après avoir terminé ses études classiques, elle part pour Boston se spécialiser en illustration. Mais non contente de ses cours, elle recherche du travail : "Comme j'étais plus âgée que la plupart des autres étudiants, j'avais envie et besoin de travailler. J'étais donc pigiste pour une imprimerie, une agence de publicité, un journal de mode. J'ai connu là tous les aspects de l'édition d'un livre. Ce qui me passionnait depuis l'enfance c'était le dessin. Avant même l'époque de l'école, j'avais chez ma grand-mère des papiers blancs réservés spécialement pour moi, pour que je dessine. Plus tard, j'ai même convaincu ma mère de dessiner sur les murs de ma chambre !" Donc, Cécile se définit avant tout comme illustrateur.

Ses débuts aux Etats-Unis ont été suivis d'une année en France toujours comme étudiante. Comme elle

vivait avec une amie italienne, elle a décidé d'apprendre cette langue et s'est retrouvée interprète à la salle de presse lors de la foire du centenaire de l'Italie à Turin... C'est peu après, en 1959, qu'elle illustre son premier livre, *le Secret de Vanille*. A cette époque, elle réalisait aussi des cartes de vœux pour Noël.

"Dans ce temps-là, je n'illustrais que les histoires des autres, dira encore Cécile Gagnon. Je me chargeais aussi bien des maquettes que de la composition; j'ai même surveillé les presses !" Toutefois, elle ne tarda pas à se mettre à ses propres livres; cela lui valut un prix accordé à son premier ouvrage, *la Pêche à l'horizon*, et décerné en 1962 par le grand jury des Lettres du Salon du livre de Montréal, qui tenait alors ses assises sur la rue Berri.

En 1963, elle s'est mariée et en même temps s'est mise à une oeuvre de longue haleine : un livre coédité par des maisons de New York et de Toronto, *O Canada*.

"C'est un de mes travaux qui me tiennent le plus à coeur. Malheureusement, il n'a jamais été traduit. Par un concours de circonstances, j'ai obtenu ce contrat extraordi-

naire qui m'a demandé six mois de recherches et six mois d'exécution et de corrections. J'avais droit à toutes les salles réservées qui pouvaient m'intéresser au musée de l'Homme à Ottawa. J'y ai passé des heures passionnantes. On me sortait tout ce que je désirais voir. "Vous pouvez toucher", me disait-on ! J'étais très soucieuse de chaque détail de la reconstitution historique par mes dessins. Je me souviens d'une certaine ceinture fléchée du musée McCord... Après 15 ans, j'en ai encore des droits d'auteur..."

A la suite de cette expérience, boursière du ministère de l'Éducation du Québec, Cécile est partie de nouveau en France pour trois ans. Elle avait à travailler sur la créativité des enfants dans les maternelles et au niveau élémentaire.

"Je me suis habituée à travailler avec les enfants et pour eux, précise Cécile. J'aime leur présence et je sais les laisser s'exprimer. Habituellement, quand un éducateur laisse les enfants s'exprimer dans leur classe, cela tourne à la pagaille. Pourtant, on peut leur faire sortir ce qu'ils ont de créatif sans porter aucun jugement esthétique, sans toucher soi-même leur crayon ni leur pinceau, sans leur dire : ça ne se peut pas ce que tu viens de faire.

J'ai passé un an à regarder, chaque semaine, le professeur Arno Stern dans les séances de création qu'il animait avec les enfants. Ce "Maître" a écrit plusieurs livres : *le Langage plastique* et *Une grammaire de l'art enfantin*. Il y a défini des termes de l'éducation des enfants par l'art qui sont très intéressants. Selon lui, tout ce qu'on voit est déformé à cause du contexte social. Il forçait donc les enfants à compléter leur expression; cela demandait beaucoup de temps et un contexte privilégié. Sa méthode et les résultats étaient fascinants.

Au bout d'un an, j'ai travaillé moi-même dans un de ses ateliers qu'il avait ouverts dans d'autres quartiers de Paris.

Parallèlement à cette expérience, je suivais des cours de psychologie de l'enfant, ainsi que des cours de psychanalyse donnés par Françoise Dolteu. Mais son approche du dessin d'enfant me satisfaisait à peine : il me semblait recevoir des "recettes"... Pendant toute cette époque, j'avais complètement mis de côté ma formation d'artiste. J'étais plus âgée et je réalisais qu'on n'apprend rien tant qu'on n'est pas dedans, à agir."

De retour à Montréal, après la naissance de son fils Nicolas et après avoir suivi aussi des cours de céramique, Cécile anime des ateliers à Boucherville pendant deux ans, avec la méthode de son professeur parisien. Expérience très dure qui pousse la patience à ses limites...

Puis ce furent les livres et les revues, depuis le journal *Safari* de *Montréal-Matin* pendant trois ans, en passant par des casse-tête, des illustrations de petits livres dont le tout premier de la méthode du Sablier en 1964. En 1972, *Marmittons*, *Au jardin de Pierrot*, *Goûte*

à tout, pour arriver plus récemment à : *Autour de moi* et *Moi et les miens*.

"J'ai encore dû faire beaucoup de recherches pour ces livres. C'est toute la différence entre la création et la recherche appliquée. Je sais m'astreindre à une consigne, c'est un atout qui demande une certaine discipline, notamment aujourd'hui pour *Passe-Partout*."

Parallèlement à cette production commandée, Cécile Gagnon publiait régulièrement ses propres ouvrages. Aux éditions Héritage, dans la collection Brindille : *le Voyage d'un cerf-volant* et les six autres titres qui lui succédèrent; ensuite *Plume-neige* suivi de *l'Epouvantail et le champignon* dans la collection Pour lire avec toi.



"La collection Pour lire avec toi est très intéressante parce que l'auteur sait à qui il s'adresse. Ecrire sans lecteur, c'est ennuyant !

— Comment écris-tu ? Avec quelles idées ?

— D'abord, écrire, pour moi, est un processus très long. Mon temps est trop découpé pour travailler à mon aise. Avoir deux enfants signifie être dérangé fréquemment. Là où j'écris le mieux, c'est en vacances,

l'été, dehors, seule dans la nature. Je m'assieds par terre avec ma machine à écrire devant moi, des roches sur mes feuilles pour que le vent ne les emporte pas. Je suis tranquille et j'ai le temps nécessaire. Mais on n'est pas toujours en vacances.

Je trouve mes idées à partir du vécu. La rédaction est beaucoup plus lente. Et comme pour mes illustrations, je ne peux pas toujours prendre le temps que j'aimerais.

— En effet, *Passe-Partout* t'occupe beaucoup ?

— Trop parfois, mais c'est fantastique : une création cent pour cent québécoise depuis les idées originales jusqu'aux personnages, aux illustrations ! Une des difficultés de *Passe-Partout* est de transformer le langage parlé original — celui de l'émission télévisée — en langage écrit correct. Sous prétexte d'une meilleure compréhension par les enfants, il faudrait fermer les yeux sur certains anglicismes et barbarismes. Je ne suis pas d'accord. Par contre, notre langue écrite peut utiliser certains mots qui n'appartiennent pas à d'autres langues françaises. Ainsi on ne remplacera jamais tuque par bonnet ou mitaine par moufle parce que ces mots sont exacts et ne constituent pas des fautes de vocabulaire. Il est très difficile de naviguer entre ces divers aspects d'une langue qui évolue sans cesse. Nous devons supprimer les entorses à la grammaire afin de donner aux enfants de quatre et cinq ans qui lisent *Passe-Partout* une excellente base de langage parlé et écrit. L'essentiel est de soigner le style. Pourquoi toujours entretenir la mauvaise compréhension de la langue pure, par la médiocrité d'une langue écrite ? Ce qui se dit très facilement ne passe plus dans la revue et je tiens à préserver la qualité d'abord."

Mais Cécile Gagnon connaît sa force de persuasion... Et comme ex-présidente de Communication-Jeunesse, elle sait que la littérature québécoise est en train d'acquiescer ses lettres de noblesse. On ne peut rien laisser passer. La spécificité québécoise ne tient pas uniquement dans les anglicismes ou l'accent. Loin de là. Les enfants peuvent très bien retrouver leur environnement, par les illustrations, par l'histoire, quand le texte est en français très pur et sans aucune difficulté de lecture.

J'aurais aimé que les lecteurs de *Lurelu* soient avec moi chez Cécile. D'abord, elle est très accueillante... Ensuite, nous aurions vu ensemble qu'elle ne manque pas de projets dans ses tiroirs ni sur sa planche à dessin. Elle m'a montré les livres qu'elle a faits faire à ses enfants depuis leur plus jeune âge. Sous les découpages, les collages, les dessins, elle a recopié elle-même leurs textes.

Dans l'école de son quartier, les enfants attendent avec impatience sa visite régulière. Ils font ensemble des livres magnifiques. Et puis, elle m'a montré ses coffrets de céramique, ses gravures sur bois, ses tableaux...

"J'aime avoir des tas de travaux en cours. Cela me donne différents moyens de m'exprimer : le dessin, l'écriture... C'est important de ne pas se spécialiser. D'ailleurs, on dit que les personnes les plus aptes à écrire des livres pour enfants sont les illustrateurs... Peut-être savent-ils garder l'univers visuel de l'enfant.

— Et Communication-Jeunesse dans tout cela ?

— La tâche de présidente n'a pas été de tout repos. Entre les contacts avec les membres, les ministères, les éditeurs, les organisateurs des



différents événements, je n'arrêtais pas de courir et de parler au téléphone. Je crois que je n'ignore plus aucun des aspects du domaine du livre.

— Tu arrives de la Foire de Bologne...

— Oui. Cette année, j'ai réalisé quelque chose; je ne suis pas la seule d'ailleurs. J'ai réalisé que le premier contact avec ce monde exposé du livre pour enfants est accablant. Accablant parce que les livres sont trop beaux, parce que la réaction est de se dire qu'au Québec on ne fait que des affaires moins belles qu'ailleurs... Et après, c'est stimulant, cela donne des idées, des possibilités d'échanges. Mais pour être efficace sur de telles scènes internationales, il faudra définitivement repenser la présence du livre québécois. Il faudrait que les organismes se consultent et mènent une action commune. Il faut aussi assurer la continuité de la participation du Québec.

— Et tes projets ?

— Quand même ralentir certaines activités... pour entreprendre des choses de plus longue haleine. Peut-être aussi pour des affaires qui n'ont pas de bon sens, pourquoi pas ? C'est ce que les enfants nous enseignent..." ■

Cécile Gagnon a écrit et illustré :

- La Pêche à l'horizon*, Editions du Pélican, 1959 : Prix du grand jury des Lettres, Montréal, 1962.
- Martine-aux-oiseaux*, Editions du Pélican, 1964 : Prix de la Province de Québec, 1970.
- Le voyage d'un cerf-volant*, Editions Héritage, 1972, Coll. Brindille.
- Le voilier et la lune*, Editions Héritage, 1972, Coll. Brindille.
- Trèfle et Tournesol*, Editions Héritage, 1972, Coll. Brindille.
- La marmotte endormie*, Editions Héritage, 1972, Coll. Brindille.
- La journée d'un chapeau de paille*, Editions Héritage, 1972, Coll. Brindille.
- La bergère et l'orange*, Editions Héritage, 1972, Coll. Brindille.
- Plumeneige*, Editions Héritage, 1976, Coll. P Pour lire avec toi.
- L'Épouvantail et le champignon*, Editions Héritage, 1978, Coll. Pour lire avec toi.
- Le parapluie rouge*, Editions Héritage, 1979, Coll. Brindille.
- La chemise qui s'ennuyait*, Editions Héritage, 1979, Coll. Brindille.
- Les boutons perdus*, Editions Héritage, 1979, Coll. Brindille.

Cécile Gagnon a illustré :

- Le secret de Vanille*, Editions du Pélican, 1959.
- Les extravagances de Ti-Jean*, Beauchemin, 1963.
- Pipandor*, Editions Jeunesse, 1963.
- Kilucru*, Beauchemin, 1963.
- Hélène Boullé*, Editions Jeunesse, 1964
- O Canada !*, Doubleday, New York et Toronto, 1964, Mention d'honneur pour l'illustration de la Foire internationale de Leipzig, 1964.
- La tulipe blanche*, Editions de l'amitié, Paris, 1967.
- Marmitons*, Editions Jeunesse, 1971.
- Au jardin de Pierrot*, vol. 2 et 3, Editions Héritage et Radio-Canada, 1974, 75, 76.
- Goûte à tout*, Editions Fides, 1978.
- Autour de moi*, Centre Educatif et Culturel, 1977.
- Moi et les Miens*, Centre Educatif et Culturel, 1978.
- Kapuk*, Editions Héritage, 1979, Coll. Brindille.
- Doudou les assiettes*, Editions Héritage, 1979, Coll. Brindille.
- Les 5 frères*, Editions Héritage, 1979, Coll. Brindille.